

Les échanges extérieurs de Mayotte sont caractérisés par une forte prédominance des importations, qui progressent rapidement, et une quasi absence d'exportations. La balance commerciale est donc structurellement déficitaire sur la période observée. La croissance des importations est liée à l'absence de production locale dans de nombreux secteurs d'activité, à la forte progression du niveau de vie, à l'évolution des modèles de consommation et aux besoins élevés en infrastructures publiques et en logement. La production de cultures de rente périclité et les produits exportables sont limités. La création des trois Chambres consulaires, l'accélération du développement économique, dans un contexte de forte pression démographique, le renforcement de la coopération régionale, l'extension du port de Longoni sont autant d'événements qui peuvent influencer sur la nature et l'intensité des flux commerciaux entre Mayotte et ses partenaires.

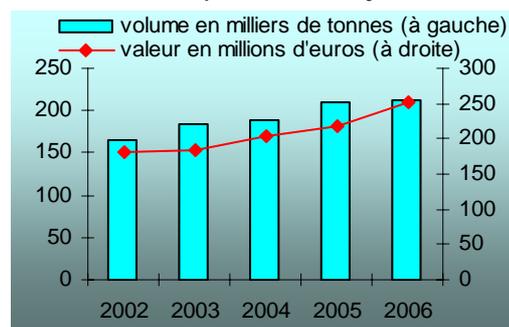
1. Les importations

1.1 Evolution des importations générales hors hydrocarbures

L'économie mahoraise, comme celle des autres DOM et de la majorité des économies insulaires, a largement recours aux importations de biens et de matières premières. En raison de l'insuffisance des matières premières disponibles sur l'île et de l'absence de production locale dans de nombreux secteurs d'activité, seules les importations peuvent satisfaire la demande intérieure. Les échanges commerciaux entre Mayotte et l'extérieur se caractérisent donc par une **forte prédominance des importations**. Elles représentent plus de 95 % des flux totaux sur toute la période observée, progressant de 38,4 % en cinq ans pour atteindre 251,7 millions d'euros en 2006.

Entre 2002 et 2006, le déficit de la balance commerciale s'est accentué en raison de la hausse des importations. Le taux de couverture, dont l'évolution est irrégulière sur la période, a baissé de 0,4 point en cinq ans (2,7 % en 2002 contre 2,3 % en 2006), malgré une hausse des exportations en valeur de 13 % en 2006.

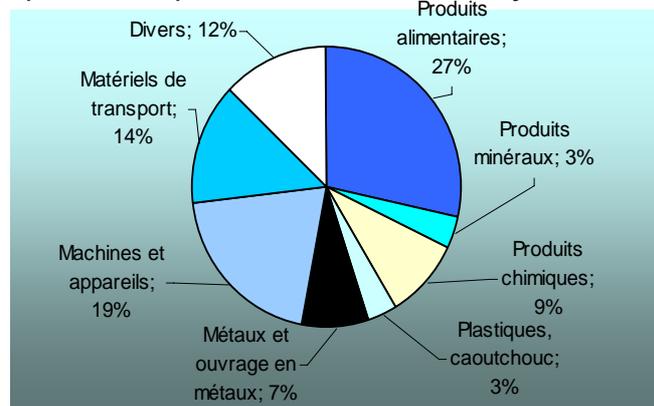
Evolution des importations hors hydrocarbures



Source : Direction Régionale des douanes

Cette tendance est sans doute amenée à perdurer, en raison de la dynamique du développement économique de l'île caractérisée par une élévation significative du niveau de vie des mahorais (augmentation des salaires, changements des modes de vie) et une augmentation de la population (191 000 habitants estimés en janvier 2006) qui stimuleront nécessairement les besoins en biens ménagers et professionnels. Entre 2002 et 2006, toutes les importations en valeur ont fortement progressé. Celles des métaux et ouvrages en métaux se sont accrues de 48,1 %, des produits chimiques de 35,6 %,

Répartition des importations en valeur en 2002 hors hydrocarbures

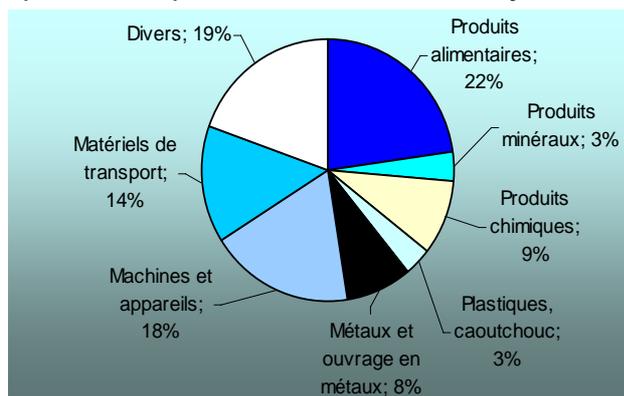


Source : Direction Régionale des douanes

des machines et appareils de 28,8 %, des matériels de transport de 39,4 % et celles des produits alimentaires de 11,4 %. En 2006, ces cinq produits constituent plus des deux tiers des importations totales en valeur. Sur la période, les produits alimentaires restent le poste le plus important avec 21,7 % des produits importés en valeur (54,8 millions d'euros), en baisse d'un point par rapport à 2005, suivi des machines et appareils, 17,7 % (36,4 millions d'euros), en hausse de trois points, des matériels de transport (13,7 %) et des produits chimiques (8,6 %).

A titre indicatif, les hydrocarbures représentent 12,9 % des importations totales en valeur en 2006 (37,5 millions d'euros, en progression de 29% sur l'année). La demande en hydrocarbure devrait continuer de s'accroître en raison de la croissance du parc automobile mahorais, (stimulée par l'octroi de crédits à la consommation aux ménages), plus de 1 000 voitures neuves étant vendues chaque année depuis 2001, mais aussi de l'augmentation de la consommation d'électricité (+ 6,2 % en 2006, production à base de fuel).

Répartition des importations en valeur en 2006 hors hydrocarbures

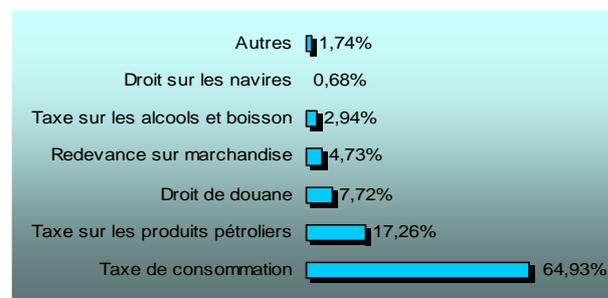


Source : Direction Régionale des douanes

1.2 Les recettes douanières

En 2006, le montant des taxes perçues, liées aux importations, s'élève à 87,3 millions d'euros (taxe de consommation pour 56,7 millions d'euros, taxe sur les produits pétroliers pour 15,1 millions d'euros, droits de douane pour 6,7 millions d'euros, les produits provenant de l'Union Européenne étant exonérés). L'ensemble de ces taxes, qui ont augmenté de 75,4 % durant la période étudiée, représente 68,8 % du produit fiscal global. La taxation des marchandises, du fait des augmentations des prix qu'elle induit, et le coût du fret, peuvent agir sur le comportement des acteurs économiques.

Structure des taxes douanières en 2006



Source : Direction Régionale des douanes

2- Les principaux produits importés

Deux catégories de postes méritent une analyse particulière : les produits alimentaires, en raison de leur importance dans les importations totales, et les matériaux de construction (le ciment, métaux et ouvrages en métaux), du fait de la dynamique du secteur du BTP dans l'économie de l'île.

2.1 Les produits alimentaires (ailles et cuisses de poulet, viande, riz)

Les produits alimentaires représentent le premier poste des importations totales en valeur (21,7 %), bien que leur part ait diminué de 5,2 points par rapport à 2002. En 2006, ces importations ont baissé de 1,6 %, après une hausse de 14,5 % l'année précédente. Si l'île assure actuellement son autosuffisance alimentaire pour quelques produits de base (œufs, bananes, manioc, coco etc.), la grande majorité des denrées alimentaires est importée. La faible production locale en riz (400 producteurs pour 40 ha en 2003) et de l'élevage (bovin, caprin ou ovin, pratiqué par des petites structures traditionnelles pour leur majorité), qui font partie de l'alimentation de base des Mahorais, ne saurait satisfaire la demande locale. Ces produits représentent 9 % de la valeur des importations totales en 2006 et 37 % des produits alimentaires. **Les ailles et cuisses de poulet** représentent 3 % des importations totales en valeur en 2006 (6,9 millions d'euros) et ont baissé de 2 % après une augmentation de 14 % en 2005 (+17 % entre 2002 et 2006). En cinq ans, le volume de ces produits a connu une hausse de 27 %. Alors que la production locale d'œuf (5,5 millions par an) est écoulee sur le marché mahorais, la relance de la filière du poulet de chair reste, quant à elle, confrontée à la concurrence des produits importés à bas prix. **Les importations en volume de riz**, qui représentent 6 % des importations totales en 2006 contre 11 % en 2002, ont fortement chuté en cinq ans (-31 %). En revanche, les importations en valeur ont augmenté de 7 %. Cette évolution pourrait s'expliquer par la hausse des cours mais également par le choix des Mahorais d'une consommation de riz de meilleure qualité. **Les importations de viande** représentent entre 1,3 à 2 % des importations totales en volume et 2 à 3 % en valeur sur toute la période. Elles ont augmenté respectivement de 2 % et 17 % en 2006, et de 15 % et 52 % en cinq ans.

2.2 Les matériaux de constructions (Ciment, métaux et ouvrage en métaux)

Les besoins de la collectivité en matière de logements, de constructions scolaires et d'infrastructures publiques (dispensaires, lycées et collèges, bâtiments publics, habitations sociales) sont importants, Mayotte étant en retard dans ce domaine par rapport aux autres DOM-COM et à la Métropole. Les matériaux de construction représentent 47 % du volume des importations totales en 2006 (99 782 tonnes pour 26,9 millions d'euros). Les importations de ciment représentent la part la plus importante, avec 39,7 % des importations totales en volume en 2006 hors hydrocarbures (contre 7,3 % pour les métaux), et ont connu une progression constante tout au long de la période avec un taux de croissance annuel moyen de 17 %, contrairement aux métaux qui ont connu une évolution plutôt irrégulière. En cinq ans, le volume des importations de ciment et celui des métaux ont augmenté respectivement de 72 % et 73 %.

3- Structure des exportations totales

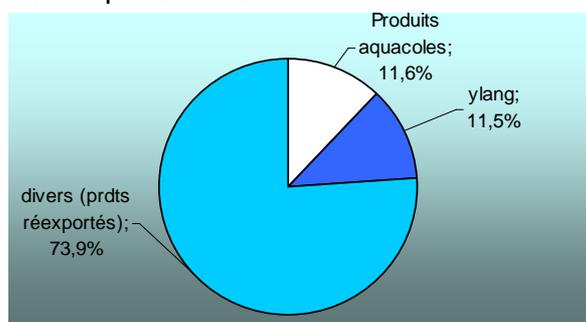
Le faible niveau d'exportation (5,8 millions d'euros en 2006) peut s'expliquer par la faiblesse des investissements productifs, par les limites des ressources naturelles de l'île et par la reconversion progressive des producteurs locaux. Les produits exportés consistent essentiellement en cultures traditionnelles (essence d'ylang-ylang, vanille) qui ont fortement baissé depuis des années (respectivement - 34 %, et -100 % entre 2002 et 2006 des exportations en valeur) et la production de poissons d'élevage depuis 1999. L'ylang représente 7,7 % des exportations totales en 2006, suivi des produits aquacoles pour 7,5 % en baisse de 7 points par rapport à 2002, les autres étant des produits réexportés (81,6 % essentiellement des biens d'équipement et ménagers à destination des Comores).

La chute **des exportations de l'essence d'ylang** depuis 2003 trouve son origine dans le mauvais entretien et le vieillissement des plantations insuffisamment renouvelées, conséquence de la difficulté à trouver la main d'œuvre nécessaire. Après une contraction importante en 2004, les exportations d'huile d'essence d'ylang ont augmenté en 2005 et en 2006 pour s'établir à 480 milliers d'euros, soit 7,8 tonnes, profitant d'une hausse des cours sur le marché mondial.

Les exportations de vanille tendent à disparaître. Après avoir atteint un montant de 192 milliers d'euros (1,2 tonne) en 2003, elles ont été nulles en 2005 comme en 2006, en raison notamment de la chute des cours sur le marché mondial. En 2004, la vanille noire se négociait autour de 50 euros le kilo sur le marché mondial, un niveau de prix considéré comme non rentable par les producteurs et transformateurs mahorais, qui ont préféré écouler leurs produits sur le marché local, plus porteur (la vanille ayant été vendue sur place entre 100, 150 ou 220 euros le kilo).

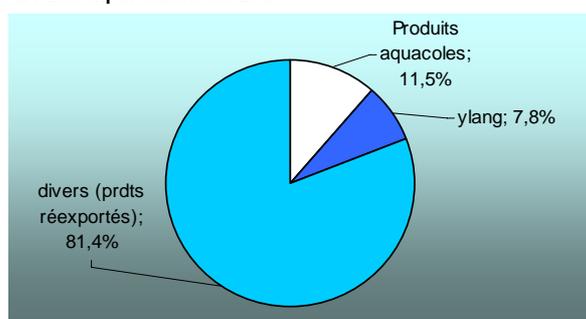
La production de poisson d'élevage est une activité récente à Mayotte, les premiers produits ayant été écoulés en 2001. En 2006, Mayotte a exporté 123 tonnes de poissons pour 676 milliers d'euros, soit 11,5 % des exportations totales contre 935 milliers d'euros en 2003 (la baisse étant liée en grande partie au coût de transport). Ainsi, mais dans une faible proportion, la filière aquacole contribue à la réduction du déficit de la balance commerciale de la collectivité.

Part des exportations en 2002



Source : Direction Régionale des douanes

Part des exportations en 2006



Source : Direction Régionale des douanes

4- Répartition géographique des échanges

Importations par pays de provenance hors hydrocarbures (en milliers d'euros)

	2002	2003	2004	2005	2006	Variation 2006/2005	Variation 2006/2002	part 2002	part 2006
France métropolitaine	107 737	101 717	109 987	95 661	128 832	34,7%	19,6%	59,2%	51,2%
Seychelles	0	1,3	847	1 089	0	-100,0%	nc	0,0%	0,0%
Chine	4 005	5 480	8 068	9 686	14 365	48,3%	258,7%	2,2%	5,7%
Afrique du Sud	8 443	9 039	8 368	6 963	6 979	0,2%	-17,3%	4,6%	2,8%
Brésil	1 165	3 266	5 432	6 917	8 412	21,6%	622,1%	0,6%	3,3%
Thaïlande	6 312	6 488	7 189	7 276	5 947	-18,3%	-5,8%	3,5%	2,4%
Maurice	4 914	4 608	5 418	5 632	7 223	28,2%	47,0%	2,7%	2,9%
Emirats Arabes Unis	2 743	3 489	4 958	5 300	2 184	-58,8%	-20,4%	1,5%	0,9%
Indonésie	1 851	2 138	3 139	4 433	5 160	16,4%	178,8%	1,0%	2,1%
Autres origines	44 752	48 439	49 448	75 639	72 604	-4,0%	62,2%	24,6%	28,8%
Total	181 922	184 665	202 854	218 596	251 706	15,1%	38,4%	100,0%	100,0%

Source : Direction Régionale des douanes

En 2006, 143 pays entretiennent des relations commerciales avec Mayotte contre 124 en 2002.

Les principaux pays fournissant l'île sont localisés dans deux zones géographiques : « la région Océan indien » et « l'Asie du Sud », cependant la France métropolitaine reste le principal fournisseur bien que sa part par rapport à 2002 ait baissé de 8 points.

4.1 Les échanges entre Mayotte et la région Océan indien

Sur les 251,7 millions d'euros de produits importés en 2006 (hors produits énergétiques), 59 millions d'euros seulement proviennent de la région Océan Indien. En 2006 comme en 2002, l'Afrique du Sud et l'île Maurice partenaires historiques de l'île (respectivement 32,7 % et 33,9 % des importations en valeur de la région, hors produits énergétiques) restent les principaux fournisseurs de l'île devant La Réunion (11,6 %), le Kenya (10,2 %) et Madagascar (10,2 %). L'Afrique du Sud, La Réunion et le Kenya ont cependant vu leur part baisser respectivement de 7,9 points, 4,6 et 3,4 points par rapport à 2002, alors que celle de l'île Maurice est en hausse de 10,3 points. Toutefois, en prenant en compte les hydrocarbures, parmi les neuf pays de la zone qui fournissent l'île, les Seychelles, appelées à devenir « un hub pétrolier » régional, assurent plus de 62,4 % des importations en valeur en 2006 au détriment de l'Afrique du Sud. La part des exportations vers les Comores, essentiellement des biens d'équipement et ménagers et des produits industriels réexportés, baisse de 3,9 points entre 2002 et 2006, en dépit du renforcement de la coopération régionale entre ces deux partenaires. Les Comores, avec 1,5 million d'euros d'exportations en 2006 (70,3 % du total) restent toutefois le principal client de l'île devant La Réunion (22,6 %) et Madagascar (6,3 %).

4.2 Les autres partenaires commerciaux

La majeure partie des importations provient de la métropole (51,2 %, soit 128,8 millions d'euros), de la Chine (5,7 %), et du Brésil (3,3 %). Avec une hausse de 258,7 % des importations totales entre 2002 et 2006, la Chine devient le deuxième fournisseur de l'île (14,4 millions d'euros) au détriment de l'Afrique du Sud (7 millions d'euros). Si les Seychelles sont les principaux fournisseurs d'hydrocarbures, et le Brésil celui de la viande (67 % des importations en valeur), les pays asiatiques (Thaïlande et Viêt-Nam) ont approvisionné plus de 82 % du riz importé en 2006. L'Indonésie et le Kenya fournissent l'île en ciment (79 %) dont ils restent les fournisseurs privilégiés pendant toute la période observée. Le Brésil et la France sont les premiers fournisseurs d'ailes et de cuisses de poulet (plus de deux tiers des importations en valeur) en 2006, bien que la part de cette dernière ait chuté par rapport à 2002. La France métropolitaine reste la cliente principale hors région (plus de 98 % de poissons d'aquaculture achetés depuis 2003), alors que les exportations vers les autres pays sont nulles.

Le développement économique de l'île, caractérisé par une hausse des investissements des entreprises, qui s'explique par une forte demande intérieure liée à une amélioration du niveau de vie des Mahorais et à une augmentation de sa population, a contribué à la forte progression des importations ces cinq dernières années. En effet, l'activité de production à Mayotte se heurte à de fortes contraintes liées à l'insularité, à un marché local exigu et à l'éloignement du territoire de la métropole, justifiant le recours à des produits importés. De plus, l'importance des coûts de production par rapport aux pays de la région (coût de la main d'œuvre, de transport, de l'énergie), conjuguée à l'absence de mécanismes d'aides à l'exportation, limitent considérablement le développement des filières d'exportation. Dans ces conditions, il est difficile d'envisager des unités de production de taille importante sur l'île (toutes les entreprises industrielles à Mayotte sont des PMI). La production locale reste alors faible et se développe essentiellement dans une logique de substitution des importations. Si la production agricole (vanille, ylang) régresse au fil des années, la part des importations de certains produits (choux, salades, aubergines, tomates etc.) tend à s'accroître. Ainsi, Mayotte pourrait développer sa filière agricole par la production de ces produits.